

LE JOUR, 1945
08 août 1945

NOS VOISINS DU NORD

Le passage à Beyrouth du Ministère des Affaires Etrangères de Turquie et le rôle, naturel d'ailleurs, qui est le nôtre entre nos voisins de Syrie et leurs voisins turcs méritent de retenir l'attention.

Dans le Moyen-Orient, le Liban commence à faire son métier de conciliateur. Il est compréhensible que notre entremis et nos bons procédés, vaillent mieux en ce moment qu'une conversation trop directe entre Syriens et Turcs. On se souvient, en effet, que depuis la cession d'Alexandrette, une question de territoire et de mur mitoyen se pose. Or, il faut bien, en attendant, qu'entre Turcs et Syriens une représentation diplomatique soit établie. Les problèmes de cette nature, on les aborde beaucoup mieux par l'entremise d'un ami.

Nous ne voyons pas de raison, pour notre part, pour que soit ajournée la création d'une représentation diplomatique entre Damas et Ankara. Pour le Liban, la chose est en principe acquise, et nous n'y trouvons que des avantages pour les Turcs et pour nous. Il nous semble qu'il en va de même pour Damas. Le jour où il y aura une légation de Syrie à Ankara et une légation de Turquie dans la capitale syrienne, les questions controversées feront l'objet de conversations amicales et profitables.

Quand les intérêts en jeu sont aussi permanents, aussi nombreux et aussi variés qu'ils sont, on ne peut pas les ignorer indéfiniment.

D'une certaine manière, nous voyons reflurir les beaux jours et revivre les images du temps de Pierre Loti. Nous disons aujourd'hui : « nos amis les Turcs » et nous estimons, à bon droit, qu'entre les rivages de cette Turquie de plus en plus proche de nous et les nôtres il y a quand même des affinités, pour ne rien dire des souvenirs.

Mais, la Turquie, sur des points qui nous paraissent vitaux, se montrera-t-elle, demain, moins intransigeante qu'hier ? Deviendra-t-elle plus sociable ? La sorte d'ostracisme dont elle a frappé pour un temps tout ce qui n'était pas essentiellement turc se transformera-t-elle en une plus équitable compréhension du bon voisinage ? Nous l'espérons beaucoup.

Les Turcs occupent une place énorme dans le Moyen-Orient. Leur position est appelée à prendre plus d'importance encore. Leurs ressources sont grandes et les échanges avec eux sont susceptibles de développements indéfinis.

Ils peuvent trouver, chez nous, des agents d'une activité exceptionnelle et, en plus d'une matière, des prospecteurs d'une qualité au-dessus de l'ordinaire. Nous avons, nous aussi, des raisons nombreuses, politiques, géographiques, économiques de pousser jusqu'à Ankara et jusqu'à Is tamboul. Entre la langue arabe et l'alphabet modernisé des Turcs, nous sommes un nouveau trait d'union avec notre connaissance des langues. Toute milite donc en faveur des relations excellentes entre les Turcs et nous. Sous réserve du problème aigu qui les travaille, nos amis Syriens sont dans le même cas. Qu'ils échangent donc des représentants avec les Turcs, et puis qu'ils causent. Nous serons toujours prêts à offrir nos bons offices pour aplanir le chemin.